



## Marc-Antoine Canac dit Marquis

**L'**ancêtre Marc-Antoine Canac fut baptisé mardi, le premier novembre 1661, à Saint-Étienne de Lacaune, évêché de Castres en Languedoc (Tarn), fils du bourgeois Alexandre Canac, et d'Anne de Costeplane. Comme Lacaune était infestée de protestantisme et moitié-anglaise, Marc-Antoine décide de séjourner à Paris, assez longtemps pour qu'il puisse signer au registre de Sainte-Famille de l'Île d'Orléans : « Cannac », et au-dessous, avec une majuscule : « Parisien ».

Il vient au pays comme soldat de la Compagnie du Sieur Des Meloizes et arrive en 1685. Cantonné à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans, c'est à cet endroit qu'il s'établit. Le 7 février 1686, Marc Bareau et son épouse, Jacqueline Lauvergnat, qui n'ont pas d'héritiers, lui font don de leurs biens meubles et immeubles pour le remercier de ses bons services. Il acquiert, de la sorte, l'habitation de Marc Bareau, à Sainte-Famille. Il est instruit et possède de l'argent ; ainsi il ne tarde pas à devenir un personnage important de Sainte-Famille. Le 27 juillet 1689, il réclame de Jacques Delugré réparation d'honneur pour les paroles proférées contre lui parce qu'il l'accuse d'avoir volé, en compagnie de sa femme et de sa belle-mère, du tabac dans son jardin pendant la nuit. Le même jour, il réclame de son voisin, Nicolas

Delaunay, plusieurs cèdres et trois cents pieux de cèdre brûlés sur sa terre, en raison de sa négligence, puisqu'il a mis le feu en temps de sécheresse. Il devient, par la suite, propriétaire de plusieurs terres à Sainte-Famille.

Il épouse à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans, le mercredi, 9 novembre 1689, Jeanne Nourrice, née en 1665, fille de Marin Nourrice et d'Antoinette Lamoureux de l'Île d'Orléans. De leur union naissent dix enfants : Thérèse mariée à Jean-Baptiste Jinchereau, Reine mariée à Thomas Chrétien, Catherine a épousé François Drouin, Marc dit Pierre, Marie-Josèphe épouse Pierre Drouin, Joseph marié à Marie Drouin, Jean-Baptiste épouse Marguerite Drouin, François marié à Marthe Paquet et Marie-Madeleine décédée en bas âge ; tous les enfants sont nés

à Sainte-Famille, sauf Pierre-Antoine, né le 12 mars 1700, à Québec, et marié à Catherine Loignon.

Le 30 janvier 1697, le bailli lui adjuge une terre de trois arpents de front qu'il vend 755 livres, le 8 août 1703, à Louis Dupont, et lui en donne quittance finale, le 11 avril 1713.

Sa belle-mère, Antoinette Lamoureux, lui fait don, le 7 septembre 1702, d'un arpent et demi de terre à Sainte-Famille. En juillet 1703, il se porte acquéreur, pour 450 livres, de chacune des parts de terre de six perches et six pieds de front obtenues par Françoise Delaunay, veuve de Nicolas Catrin et par Marie-Madeleine Delaunay, veuve de François Morvan, dans la succession de leur père, Nicolas Delaunay. Le 6 avril 1704, en tant qu'exécuteur testamentaire de Jean-Baptiste Duval, le curé François Lamy lui vend une portion d'une perche de terre de front, voisine de sa propre habitation, pour la somme de 71 livres. Pour pouvoir rembourser ces sommes, il emprunte 600 livres au Sieur Louis Niort de Lanoraie et s'engage à remettre le tout par une rente annuelle de 30 livres. Il en obtient quittance finale, le 13 juin 1714. Il agit comme lieutenant de Milice de Sainte-Famille depuis 1700 et obtient le titre de capitaine de milice



Maison Canac-Marquis.

peu de temps après. Le 20 juillet 1705, il en appelle d'une sentence de la Prévôté de Québec le mettant en cause contre Élisabeth de La Guéripière, veuve de Jean de Rainville, comme tutrice des enfants mineurs de Nicolas Delaunay, elle lui doit 600 livres.

À compter de 1720, il fait plusieurs transactions qui lui rapportent suffisamment d'argent pour ainsi vivre à l'aise avec sa famille.

Dès 1727, on appelait Marc-Antoine Canac, M. le Marquis... En 1718, au mariage de sa fille Thérèse, le notaire royal de la prévosté de Québec écrit Marc-Antoine Canac-Marquis, major-général de la milice de l'île d'Orléans... La fin de l'acte de mariage est encore plus claire et fait supposer que déjà on le nommait souvent Marc-Antoine Marquis tout court... Sérieusement, pourquoi cet ancêtre a-t-il été surnommé le Marquis ? Voici une hypothèse : Marc-Antoine Canac, même simple soldat, à plus forte raison major de milice, devait avoir, au moins certains jours, une tenue, un costume qui le distinguait de ses coparoiissiens. Si loin que le luxe pût aller chez tout le monde, le sien devait dépasser celui de tout le monde, vu sa condition...

Tout s'explique chez ce major de milice, même le surnom, à cause de cela et à cause aussi d'autre chose, à savoir : que le major de milice exerçait, dans son district, une sorte de judicature, réglait les petits conflits des habitants, tenait tribunal, prononçait des sentences et il était tenu à plus de sérieux et de réserve, plus de distinction dans ses manières, langage, vie publique, vie privée, tout ce qui pouvait contribuer à maintenir son autorité et son prestige...

Demeurant à Sainte-Famille, Île d'Orléans, depuis plusieurs années, Marc-Antoine et son épouse Jeanne décident de se fixer, le 14 juillet 1732, à Québec sur la rue Saint-Joseph.

Il rédige un testament olographe, en 1735, et le remet à son exécuteur testamentaire, le curé de Sainte-Famille. Le 3 février 1736, devant le notaire Pinguet, il y ajoute un codicille précisant que, s'il décède à Québec, son service et son enterrement y seront faits plutôt qu'à Sainte-Famille. Il cède ses hardes aux pauvres, mais précise «...Que sa canne et son épée qui ont les poignées d'argent et un bout aussi d'argent au fourreau de l'épée ne seront point comprises dans la disposition qu'il fait des hardes et linges à son usage en ayant disposé par testament olographe. » Cet acte nous apprend qu'il habite alors chez Michel Voyer, sur la rue Saint-Joseph, à Québec. Ce dernier lui doit 560 livres, le 21 mars 1736. En 1738, il loge sur Sainte-Famille quand le négociant, Pierre Poulin, lui emprunte 1000 livres. Cette même année, le 15 janvier, il donne procuration à Jean Laurent Lortie de Beauport de retirer, en son nom, les sommes qu'on lui doit... Il rédige un nouveau testament, le 20 octobre 1740, devant le notaire Pinguet. Il habite alors sur la rue de La Fabrique à Québec. Il désigne, comme exécuteur testamentaire, Jean-Baptiste Brassard, auquel il donne 50 livres, et recommande de faire dire trois cents messes pour le repos de son âme après son décès.

Le 6 juillet 1741, Louis Agathe et Marie-Jeanne Vergeat de la rue Saint-Louis, promettent de le loger, de le chauffer et de le nourrir dans leur maison, jusqu'à son décès, moyennant cinquante minots de blé par année, un

cochon gras, un mouton, trente livres de beurre et quatre livres de savon de France par année. Son épouse, Jeanne Nourrice, étant décédée le 2 décembre 1741, il fait procéder à l'inventaire de ses biens, le premier mars 1742. Il ne doit que 27 livres, alors qu'on lui en doit 3250. Le partage entre ses enfants a lieu le 5 mars. Il décède à Sainte-Famille de l'île d'Orléans où il est inhumé le 14 décembre 1745.

**Maison Canac dit Marquis ou Maison Roy** (1727), 64, Côte de la Montagne. Lourdemment endommagée lors du bombardement du 9 août 1759 par l'armée anglaise, la maison passe, en 1768, à Joseph Canac dit Marquis qui la remet en état ; la famille Canac occupe la maison jusqu'en 1806. Après plusieurs transactions, à diverses époques, classée monument historique en 1968, la propriété est acquise en 1975 par le ministère des affaires culturelles du Québec.

**Sources : Dictionnaire biographique : Michel Langlois PRDH**

**Livre : La Famille Canac-Marquis et familles alliées : dictionnaire généalogique par Paul-Victor Charland**

**CONCILE  
des jeunes**

26 au 29 juin 2009

**Auberge de la Famille Marie-Jeunesse**  
319, rue Queen, Sherbrooke

**Informations et inscription en ligne :**  
[www.marie-jeunesse.org/concile](http://www.marie-jeunesse.org/concile)  
Tél.: (819) 820-1500